

Inleiding poortjes

Anvers transforme son hôtel de ville en une « Maison de ville » contemporaine où l'administration et les citoyens se sentiront comme chez eux. D'ici là, le lieu sera en chantier, mais un chantier pas comme les autres. L'hôtel de ville sera entouré de belles illustrations qui lèveront un coin du voile sur la finalité du projet. Au fil de cette série, vous pourrez suivre le Voyageur dans ses pérégrinations anversoises. Vous découvrirez la ville en sa compagnie. Chaque illustration présente une facette d'Anvers et vous invite à vous immerger dans le sujet. C'est l'occasion de vous laisser inspirer et de parfaire vos connaissances en attendant le retour du nouvel hôtel de ville.

Scannez le code QR imprimé dans les petites mains dorées et découvrez l'histoire de chaque porte. Pour connaître toute l'histoire, téléchargez l'Antwerp Museum App.

Begeleidende tekst op de schermen

L'**hôtel de ville d'Anvers**, magnifique exemple du style Renaissance flamande du XVI^e siècle, va redevenir une « Maison de ville » au sens noble du terme. Après la restauration, le public aura accès gratuitement à une aile du rez-de-chaussée et tous les échevins et leurs cabinets seront à nouveau réunis sous un même toit. Tant la façade que l'intérieur richement décoré retrouveront leur splendeur d'antan. La restauration est prétexte à améliorer le confort du bâtiment et à le rendre durable pour le préparer à un bel et long avenir.

Laissez-nous vous conter l'histoire de l'hôtel de ville et vous présenter les temps forts de sa restauration.

Poort 1

Enfin, les lumières de l'Escaut ! Le Voyageur a atteint sa destination. Anvers et l'Escaut : l'un ne peut vivre sans l'autre et vice versa. Depuis des siècles, le fleuve relie la ville au reste du monde et a fait d'Anvers la cité cosmopolite et le port mondial qu'elle est aujourd'hui.

Le Voyageur admire l'imposante silhouette de la ville. Son regard se pose d'emblée sur le **Musée Red Star Line** et son imposante tour de guet. De nos jours, la cité scaldienne attire les peuples du monde entier, mais jadis, c'était l'inverse. Au pied de la Compagnie Red Star Line, deux millions de migrants européens sont partis pour la terre promise, l'Amérique, au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. De nos jours, ce lieu d'embarquement célèbre abrite le Musée Red Star Line, qui retrace le parcours semé d'embûches des aventuriers de cette époque.

Ensuite, le Voyageur voit s'élever la **cathédrale Notre-Dame** qui domine Anvers de sa stature. Depuis le XV^e siècle, son élégante flèche gothique est le symbole de la ville et de la fierté des « Sinjoren », le surnom de ses habitants. La cathédrale mérite le détour, car elle est encore plus belle à l'intérieur.

Poussé par la curiosité, un Triton sort la tête hors de l'eau. Cette créature marine légendaire trône au sommet du campanile de l'hôtel de ville. Symbole de la force et de l'indépendance de la ville, il est comme une ode à l'Escaut qui a apporté tant de richesses à Anvers.

Poort 2

Le Voyageur jette l'ancre et cherche son chemin. Il déplie le **plan de Bononiensis**. Ce plan datant de 1565 représente la métropole commerciale anversoise à l'apogée de son essor économique, à l'époque du Siècle d'Or. L'imprimeur anversois Gillis Coppens van Diest a imprimé le plan sur vingt feuillets de papier fait main. Cette carte est la représentation la plus monumentale et la plus détaillée de la ville à cette époque. Vous pouvez en admirer la reproduction au **Musée Plantin-Moretus**. L'hôtel particulier et l'atelier de la famille d'éditeurs Plantin-Moretus retracent la longue histoire du livre et de l'imprimerie. Vous pourrez y admirer les plus anciennes presses typographiques au monde.

Le regard du Voyageur se pose ensuite sur l'aigle d'or aux ailes déployées, posé sur l'hôtel de ville. Le majestueux oiseau a le regard tourné vers la ville allemande d'Aix-la-Chapelle, qui fut longtemps la capitale du Saint-Empire romain germanique dont faisait partie l'ancien marquisat d'Anvers.

Poort 3

Le Voyageur croise le grand maître de la peinture mondiale, **Pierre Paul Rubens** (1577-1640). Il faut dire qu'à Anvers, Rubens est du genre incontournable. Sa statue trône sur la Groenplaats et des œuvres célèbres sont exposées aux cimaises dans certains lieux du centre-ville, toujours à l'endroit pour lequel il les a peintes. N'oubliez pas de visiter la **Maison Rubens**. Vous y ferez la connaissance de l'architecte, du gestionnaire, du collectionneur, de l'homme du monde et du père de famille qu'était Rubens. En 1609, il épousa **Isabella Brant**, fille de l'ancien secrétaire municipal. Ensemble, ils eurent une fille et deux fils.

Le Voyageur lève son verre. Une bière anversoise ? Quoi d'autre ? Anvers aime la (et sa) bière. La bière y est brassée depuis le XIII^e siècle. En 1554, l'architecte-urbaniste Gilbert Van Schoonbeke fait construire la Waterhuis ou Brouwershuis. L'eau qui y était pompée par un manège à chevaux était distribuée aux seize brasseries du quartier.

Poort 4

Le Voyageur poursuit son périple à travers la ville et croise à nouveau un grand peintre, Pierre Breughel I. Après son voyage en Italie, Pierre Breughel I s'installe à Anvers durant la seconde moitié du XVI^e siècle. Ses estampes, ses gravures, ses dessins et ses peintures de paysage ne tardent pas à remporter un franc succès. Breughel préfère peindre des scènes populaires et des tableaux de la vie rurale, ce qui lui valut plus tard l'épithète de « peintre des paysans ».

Le **Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers** (KMSKA) possède quelques œuvres de Breughel dans ses collections. Pour aller les y admirer, il faudra encore patienter. Le KMSKA est en effet en pleins travaux et rouvrira ses portes en 2020. Mais ne soyez pas déçu(e) : en attendant, ses principales œuvres d'art sont exposées sur plusieurs sites satellites à Anvers et dans les environs.

Poort 5

Sans y prendre garde, le Voyageur se fourvoie dans l'un des tableaux les plus célèbres de Pierre Breughel I, « La tour de Babel ». La tour de Babel est un édifice mythique de l'Ancien Testament. L'histoire raconte que les habitants de Babel voulaient construire une tour qui atteindrait le ciel. Dieu les punit de leur vanité en faisant en sorte qu'ils parlent tous une langue différente. Plus personne ne parvenant à se comprendre, la construction de la tour fut arrêtée. Alors Dieu dispersa les hommes sur la face de toute la terre. La ville prit le nom de Babel, dérivé du mot hébreu balal, qui signifie « confus ».

Dans la tour, le Voyageur côtoie des dizaines de nationalités. À l'époque de Pierre Breughel déjà, Anvers était un aimant qui attirait les citoyens des quatre coins du monde. C'est toujours le cas aujourd'hui. Anvers est une vraie ville cosmopolite, riche de plus de 170 nationalités différentes.

Un A rayonnant scintille sur le bouton de manchette de Breughel. C'est le symbole d'Anvers. La lettre capitale A est à la fois l'initiale d'Anvers et une civilité fréquemment

utilisée entre Anversois. En patois anversois, le pronom « vous » (u) a la consonance d'un « a ». La majuscule traduit l'optimisme, la fierté et la confiance. Les couleurs et les rayons qui en émanent lui confèrent chaleur et énergie.

Poort 6

Le Voyageur vient d'échapper de justesse à la fureur de **Dulle Griet**, ou Margot la Folle, le personnage principal du tableau éponyme et mondialement célèbre de Pierre Breughel I, peint en 1563. Margot la Folle, une femme dégingandée au regard halluciné, s'élance en avant, sur fond de paysage apocalyptique peuplé de monstres. Coiffée d'un casque, elle porte un plastron, une épée, des ustensiles de cuisine et un coffre à monnaie. La signification de la scène échappe à l'entendement. Serait-ce une allusion au dicton néerlandais « een roof voor de helle doen », c'est-à-dire « ne reculer devant rien » ?

L'original est exposé aux cimaises du **Musée Mayer van den Bergh** à Anvers. Dès octobre 2019, le panneau aura le premier rôle dans le cadre de l'exposition Breughel à l'occasion de l'année Breughel 2019, marquant le 450^e anniversaire de sa mort. D'ici là, Margot la Folle aura eu droit à un relooking. Jusqu'à cette date, le tableau sera confié aux bons soins de l'IRPA (Institut royal du Patrimoine artistique) à Bruxelles pour restauration.

Poort 7

Le Voyageur se remet de cette drôle de rencontre dans le campanile de l'hôtel de ville. Depuis sa construction, l'hôtel de ville a connu maintes transformations.

Au XIX^e siècle, la nouvelle administration communale programme une grande campagne de rénovation en vue de moderniser l'ancien hôtel de ville et de l'adapter aux nouveaux besoins, et ce en veillant à concilier l'ancien et le nouveau. Henri Leys peint des tableaux historiques grandeur nature aux murs du bel-étage. Pour le campanile, l'administration communale opte pour un matériau de construction très novateur pour l'époque : l'acier remplace le bois de la structure portante, devenue vétuste.

Le Voyageur croise Henri Leys. L'homme est omniprésent dans l'hôtel de ville. Non content d'en avoir décoré les murs, il a aussi deux salles à son nom. Henri Leys était plus qu'un simple peintre. Il fut également conseiller communal à Anvers et œuvra d'arrache-pied au déblaiement de l'Escaut en 1863.

Le regard du Voyageur se pose sur le livre « Het stadhuis van Antwerpen. Een verhaal van 450 jaar. » (« L'hôtel de ville d'Anvers. 450 ans d'histoire »). L'ouvrage retrace l'histoire de l'hôtel de ville jusqu'à nos jours. Il est illustré de magnifiques photographies, de gravures, de dessins et de plans du bâtiment. Le livre peut être consulté aux Archives de la Ville : Felix Archief.

Poort 8

Hop ! Le Voyageur saute sur une bicyclette, « de Velo » pour les intimes. Avec les vélos en libre-service **Velo Antwerpen**, les visiteurs et les habitants peuvent parcourir Anvers et ses quartiers en toute liberté. Le système a le mérite d'être simple : vous empruntez un « Velo » à l'une des stations Velo, vous roulez jusqu'à votre destination et vous restituez votre vélo dans une station.

On dénombre quelque 3 700 vélos disponibles dans plus de 290 stations dans toute la ville. Pour de plus amples informations et pour obtenir votre passeport pour une journée ou une semaine, voire un an, rendez-vous sur le site web.

Le Voyageur rallie à vélo la Grand-Place (Grote Markt), le cœur de la cité médiévale. Les anciennes maisons des guildes y trônent encore fièrement en nombre. Ces maisons étaient le siège 'administratif' d'une guilde, une confrérie de personnes pratiquant le même métier. Les membres tenaient leurs assemblées dans la maison attitrée de leur guilde.

Poort 9

Le Voyageur arrive à la **Bibliothèque patrimoniale Hendrik Conscience**. Il se fraye un passage parmi plus de 1,5 million de livres anciens, de journaux historiques et de publications récentes. Son regard tombe sur le roman historique « De loteling » (Le Conscrit) d'Hendrik Conscience. Il se plonge dans l'histoire de Jan Braems, fils de paysan sans le sou, qui, en échange d'un paquet de billets, fait le service militaire obligatoire pour le compte d'un fils de bonne famille.

C'est dans l'actuelle salle du collège de l'hôtel de ville qu'avait lieu au XIX^e le tirage au sort de la conscription, pour tous les jeunes hommes de 19 ans. Ils devaient se présenter à l'hôtel de ville et tirer un petit rouleau dans une urne ou un tambour. En fonction du numéro tiré au sort, la personne devait effectuer son service militaire, ou pas. La conscription par tirage au sort a été abolie en 1909.

Derrière la statue d'Hendrik Conscience sur la place qui porte son nom, on remarque d'énormes portes en bronze. Il s'agissait à l'origine des portes de la chapelle de l'hôtel de ville (chapelle scabinale). La chapelle a disparu pendant les transformations des années 1880, mais ses magnifiques portes ont trouvé ici une seconde vie.

Poort 10

Le Voyageur revient à l'hôtel de ville et s'attarde devant un arbre de la liberté. Jusqu'en 1882, un arbre s'élevait en effet à l'endroit où se trouve aujourd'hui la fontaine Brabo en bronze. Il fut planté après la Révolution française pour symboliser la naissance d'une société libre. La rumeur prétend que le bois de l'arbre aurait servi tard à fabriquer le bureau dans le cabinet du bourgmestre.

Une belle dame est assise sous les frondaisons. Elle porte au cou une belle médaille en cuivre. Sur la médaille, on distingue une représentation de l'hôtel de ville avec deux inscriptions en latin : « Iusticia et fide » (« par la justice et la fidélité ») et « Fons rigans omnia » (« la source qui irrigue tout »). La médaille fait partie des collections du **Musée Mayer van den Bergh**. Adolescent, Fritz Mayer van den Bergh (1858-1901) collectionnait déjà les pièces de monnaie. Il est devenu plus tard un célèbre numismate.

Dans l'arbre, on distingue quelques rougequeue noirs, de petits passereaux migrateurs habitués des villes des Pays-Bas et de Flandre de la mi-mars à octobre. On les reconnaît à leur plumage noir et leur queue orange brique. En Flandre, la plupart des rougequeue noirs nichent dans de vieux bâtiments. Ils apprécient les crevasses et les anfractuosités des tuiles et des murs. Depuis ces dernières décennies, ces oiseaux protégés sont toujours plus fréquents en Flandre, mais ils rencontrent des difficultés. En raison des techniques de construction modernes et des rénovations, ils trouvent moins d'endroits propices à la nidification. Après la restauration, ils disposeront de nichoirs adaptés dans l'hôtel de ville.

Poort 11

Le Voyageur prend la Dame par la main. Ensemble, ils gravissent l'escalier monumental du grand vestibule de l'hôtel de ville. Les marches les conduisent au bel-étage. Cet étage principal n'est pas situé au rez-de-chaussée, mais au premier étage. Richement décorée, la salle des pas-perdus était autrefois une cour. Au XIX^e siècle, elle a été coiffée d'une coupole par des architectes de premier plan, dont Pierre Bruno Bourla (l'architecte du Théâtre Bourla). La décoration est inspirée du Siècle d'Or (XVI^e siècle). Le Voyageur et la Dame ne savent où donner de la tête.

Dans la salle des mariages (Trouwzaal), ils restent silencieux pendant un moment. C'est ici que les couples anversoises échangent leurs consentements depuis plus de 130 ans. Ils traversent la galerie (Wandelzaal) dont les vitraux laissent filtrer la lumière du soleil en un kaléidoscope de couleurs. Le Voyageur et la Dame passent rapidement devant la Salle du collège (Collegezaal) et la Salle du conseil (Raadzaal), avant de poursuivre vers la salle Leys (Leyszaal).

Poort 12

Dans la grande salle Leys, le Voyageur et la Dame étudient les peintures murales du peintre Henri Leys (1815-1869). Avec l'archiviste de la ville, Pieter Génard, il imagine un scénario avec des portraits de ducs et de souverains qui accordèrent à Anvers des faveurs et des libertés importantes. Des réceptions sont désormais organisées dans cette salle chargée d'histoire.

Du balcon de la salle Leys, le Voyageur et la Dame jouissent d'une vue imprenable sur la grand-place. L'arbre de la liberté n'est plus. Il a cédé sa place à la fontaine Brabo de Jef Lambeaux (1852-1908) en 1887. La sculpture représente le personnage Brabo en train de jeter la main du géant. En dessous du héros figurent trois sirènes entrelacées, flanquées de dauphins, d'un navire et d'une forteresse.

Selon la légende anversoise, c'est Silvius Brabo qui aurait libéré la ville de l'emprise du géant Druon Antigon. Les jambes campées de part et d'autre de l'Escaut, ce triste personnage obligeait tous les bateliers à payer un droit de passage pour continuer à naviguer. Il avait pour habitude de trancher la main des mauvais payeurs. C'était compter sans le légionnaire romain Brabo. Celui-ci défia Antigon, le tua, lui coupa la main et la jeta dans le fleuve. Selon la légende, Anvers (Antwerpen en néerlandais) doit son nom à cet épisode (hand = main et werpen = lancer).

Poort 13

Le Voyageur et la Dame rencontrent Peter Benoit (1834-1901). Ce talentueux compositeur aux origines modestes a pu étudier au Conservatoire royal de Bruxelles. Il n'a pas tardé à confirmer sa réputation de compositeur prometteur avec son oratorio *Lucifer*. En 1867, il devient directeur de l'école de musique flamande, appelée à devenir le Koninklijk Vlaams Muziekconservatorium van Antwerpen (Conservatoire royal flamand de musique d'Anvers). En 1890, il fonde le Nederlands Lyrisch Toneel (théâtre lyrique néerlandais), devenu l'Opéra flamand (Vlaamse Opera) en 1893.

Peter Benoit joue sur l'ancien harmonium Mustel, acquis par la ville en 1898 pour assurer l'accompagnement musical des noces. L'instrument a rendu de bons et loyaux services jusqu'en 1935, quand le tourne-disque lui a définitivement ravi la vedette. En 2007, il a été redécouvert par inadvertance derrière un placard, dans une petite pièce jouxtant la Salle des mariages. Pendant les travaux de transformation de l'hôtel de ville, l'harmonium trouvera temporairement asile au **musée maison des Bouchers**. Vous pouvez y découvrir la belle exposition permanente « Klank van de Stad » (Les sons de la ville), qui se visite avec les yeux et les oreilles.

Un peu plus loin, la Dame et le Voyageur croisent les tambours de la peinture murale d'Edgard Farasyn (1858-1938), « Cortège de la chambre de rhétorique De Violieren ». Cette œuvre orne la salle des pas-perdus de l'hôtel de ville depuis le XIX^e siècle. Elle représente les Violieren qui avaient remporté un concours de théâtre à Gand en 1539. La toile montre un cortège festif de rhétoriciens accompagné au son des tambours.

Le Voyageur et la Dame ne peuvent s'empêcher d'esquisser quelques pas de danse.

Poort 14

En valsant, le couple entre dans le cabinet du bourgmestre. C'est le cabinet de travail du bourgmestre d'Anvers et un lieu qui parle à l'imaginaire. Le magnifique manteau de cheminée, les portraits d'anciens bourgmestres et les murs tapissés de cuir de Cordoue subjuguent le Voyageur et la Dame. Ce revêtement mural avait d'urgence besoin d'une restauration. Pendant les travaux, il fera l'objet d'une attention méticuleuse.

« Posez ainsi la tête dans mes bras... » écrivait Paul van Ostaïen (1896 – 1928). Ayant quitté l'athénée sans diplôme, ce grand poète anversois a travaillé comme commis à l'hôtel de ville d'Anvers. En marge de son emploi contractuel, il se consacre à l'art, à la

littérature, au journalisme, au mouvement flamand et à la vie nocturne anversoise. Il publie son premier recueil de poèmes, « Music-Hall » à l'âge de vingt ans. Le jeune écrivain expérimentateur n'a pas son pareil pour transcrire la vie moderne dans une poésie vivante qui était totalement nouvelle en Flandre. Après « Music-Hall », il est, aux yeux de beaucoup, le poète moderne de la Flandre.

Il est surtout connu du grand public pour ses poèmes « Huldegedicht aan Singer » (« Hommage à Singer »), « Rijke Armoede van de Trekharmonica » (« Riche pauvreté de l'Accordéon »), « Boem Paukeslag » (« Boom! Coup de timbale! »), et « Marc groet 's morgens de dingen » (« Marc salue les choses le matin »).

Pour Paul van Ostaïen et ses poèmes, rendez-vous à **la Letterenhuis**. Ce musée de la littérature flamande, qui a vu le jour en 1933, est aussi un centre d'archives de la littérature de Flandre. Cet établissement, véritable mémoire des lettres flamandes, conserve plus de deux millions de lettres et de manuscrits, 130 000 photographies et 50 000 affiches. Le musée retrace 200 ans de littérature en Flandre à l'aide de magnifiques documents d'archives.

Poort 15

Quelques petits anges ou chérubins escortent le Voyageur et la Dame. Ces petits enfants joufflus sont très courants dans la peinture baroque. Ils n'avaient pas seulement une fonction décorative. Ils étaient souvent chargés d'assurer l'intercession entre Dieu et les hommes.

Le Voyageur et la Dame rencontrent le célèbre trio de peintres baroques flamands : **Pierre Paul Rubens** (1577-1640), son élève **Antoon van Dyck** (1599-1641) et son contemporain **Jacob Jordaens** (1593-1678). Au travers de leur style convaincant, dynamique et chargé d'émotions, le spectateur ressent de l'empathie et de la sympathie pour le Christ et les saints. C'est précisément ce dont la Contre-Réforme avait besoin à cette époque. Tant que vous y êtes, visitez donc les maisons natales d'Antoon Van Dyck (Grote Markt 4) et Jacob Jordaens (Hoogstraat 13) au coin de la rue.

Ou allez vous recueillir devant la chapelle funéraire de Pierre Paul Rubens dans l'**église Saint-Jacques** (1656). Cette église peut s'enorgueillir de posséder l'un des plus beaux intérieurs baroques d'Europe occidentale. À Anvers, c'est le lieu de rendez-vous des pèlerins qui partent sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette église, à deux pas de la rue commerçante du Meir, est l'une des plus grandes d'Anvers. Dès 2018, elle sera restaurée de fond en comble.

Poort 16

Le Voyageur et la Dame passent un bon moment. Leur rencontre pourrait encore durer des heures. Le Voyageur invite la Dame à un spectacle dans l'impressionnant Théâtre Bourla.

La particularité du Théâtre Bourla est sa rotonde et son foyer en demi-cercle aménagé à l'étage. Cette rotonde était ouverte aux attelages qui pouvaient pénétrer dans l'espace couvert. Ainsi, les spectateurs restaient bien au sec par temps de pluie. Aujourd'hui, la rotonde fait partie du hall d'entrée.

Pierre Bruno Bourla (1783-1866) était un architecte néoclassique, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers (1819-1824), architecte de la ville et conducteur des travaux portuaires à Anvers (1819-1861). Il a aussi présidé à la rénovation complète de l'intérieur de l'hôtel de ville, dont il a dessiné les premiers plans au début du XIX^e siècle. La coupole de la cour intérieure de l'hôtel de ville en faisait partie. Cependant, les plans de cette rénovation intérieure de grande envergure sont restés longtemps dans les cartons aux alentours de 1830. En raison des événements politiques en Belgique, il n'y avait pas assez d'argent pour entreprendre ce grand projet. De gros travaux de maintenance ont néanmoins été effectués. Ce n'est qu'après 1850 que le projet de transformation refait surface. Les travaux sont réalisés de 1880 à 1899 sous la supervision de l'architecte de la ville Pieter Dens (1819-1901).

Poort 17

Après le spectacle, le Voyageur et la Dame prennent le temps d'acheter quelques souvenirs, une activité qui ne détonne en rien dans cette **ville commerçante**. Avec ses centaines de boutiques exclusives, ses commerces de design et ses magasins de vêtements originaux, Anvers a beaucoup à offrir.

Anvers entretient des rapports particuliers avec la mode. La ville abrite l'une des plus anciennes et des plus prestigieuses académies de mode au monde. De nombreux anciens étudiants de la section Mode de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers figurent parmi les meilleurs sur la scène internationale. Le **MoMu**, le musée de la mode d'Anvers, attire les amateurs de mode de Belgique et de l'étranger.

À « Antwerpen Koekenstad », le Voyageur et la Dame se laissent tenter par les fameuses « mains d'Anvers », des biscuits inventés en 1934 dans le cadre d'un concours de l'association anversoise des confiseurs. Vous en trouverez dans toutes les boulangeries et à la boutique de la ville sur la grand-place.

Après avoir fait les magasins, le Voyageur et la Dame soufflent un instant, adossés contre l'énorme main de pierre de l'artiste Henri De Miller au centre du Meir. De là, ils aperçoivent l'imposante **Boerentoren** qui domine la ville. En 1931, cet immeuble de bureaux était le premier et le plus haut gratte-ciel d'Europe avec ses 87,5 mètres.

Poort 18

Après leur virée de shopping, le Voyageur et la Dame poursuivent leur chemin sur l'artère touristique de la Via Sinjoor. Cet axe est-ouest débute à la Gare Centrale monumentale pour se terminer au Steen. En toute fluidité, il conduit les visiteurs à l'hôtel de ville et aux quais de l'Escaut, en passant par De Keyserlei, l'Operaplein, le Meir et la Groenplaats.

Le Voyageur et la Dame arrivent à la **Gare Centrale** d'Anvers. Ce bâtiment conçu par Louis Delacenserie (1838-1909) dans le style éclectique et principalement néobaroque s'inspire, notamment, du Panthéon de Rome. On est impressionné par l'immense toiture en acier rouge qui surplombe les quais. Inaugurée en 1905, la Gare Centrale mérite son surnom de cathédrale des chemins de fer. C'est l'une des plus belles gares du monde. Le bâtiment a été classé en 1975. De 2000 à 2009, il a été entièrement rénové et la salle de pas-perdus a doublé sa capacité.

Ici, en plein cœur du quartier diamantaire, le Voyageur fait apparaître comme par magie une bague de fiançailles sertie d'un **diamant** brillant de mille feux. La Dame lui dit « Oui ! » sans hésiter.

Le commerce et la taille du diamant se pratiquent à Anvers depuis plus de cinq siècles. La cité scaldienne est le plus ancien centre diamantaire au monde. Au fil des siècles, le secteur s'est sans cesse développé en faisant fi des révolutions, des crises et des conflits. Le label « Cut in Antwerp » est désormais réputé dans le monde entier pour sa qualité supérieure. Anvers contrôle pas moins des quatre cinquièmes du marché des diamants bruts et la moitié du marché des diamants taillés. La ville accueille quatre grands salons du diamant.

Nouveau venu dans le cœur historique d'Anvers : **DIVA**, le musée de l'orfèvrerie, de la joaillerie et des diamants. Laissez-vous éblouir par tout ce qui brille et scintille, mais aussi par l'histoire de l'argent et du diamant à Anvers.

Poort 19

Le Voyageur et la Dame doivent se remettre de toutes ces émotions et se cherchent un endroit calme. Au Handschoenmarkt, au pied de la **cathédrale Notre-Dame**, ils se blottissent sous la couverture de **Nello et Patrasche**,

les personnages principaux du roman anglais « A Dog of Flanders » (1872) de Marie Louise Ramé et publié sous le pseudonyme de Ouida. L'histoire se déroule à Hoboken et Anvers. La cathédrale Notre-Dame et les tableaux de **Rubens** y jouent notamment un rôle important. Nello, un pauvre orphelin, se lie d'amitié avec un chien de trait abandonné, Patrasche. Le duo inséparable parcourt la ville en tous sens, tous les jours. C'est l'artiste Batist Vermeulen, également connu sous le nom de « Tist », qui a réalisé cette statue du garçon et de son chien.

De la statue, le Voyageur et la Dame ont une vue imprenable sur la **cathédrale Notre-Dame**. Construit entre 1352 et 1521, cet édifice gothique en croix latine possède deux tours. La tour nord a été achevée en 1518. Haute de 123 mètres, elle a été financée par la ville d'Anvers. Elle avait une double fonction : elle faisait aussi office de beffroi de la ville. Elle figure sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1999.

Poort 20

Sur l'agréable place piétonne du Handschoenmarkt, le Voyageur et la Dame s'attardent un instant près du puits Quentin Metsys. Il porte l'inscription « Dese putkevie werd gesmeed door Quinten Matsijs. De liefde maeckte van den smidt eenen schilder. » (« Quentin Metsys a forgé ce puits. L'amour a fait du forgeron un peintre. ») Au sommet du puits en fer forgé, le Voyageur et la Dame retrouvent Brabo et la main coupée du géant Antigon.

La légende raconte que Quentin Metsys, qui n'était alors pas encore peintre mais forgeron, tomba amoureux de Catherina Heyns. Le père de la belle estimait que le métier de forgeron n'était pas assez bien pour sa fille. Quentin Metsys suivit donc une formation pour devenir peintre, ce qui expliquerait la deuxième phrase. On ignore si l'histoire est vraie.

Ce qui est sûr, c'est que Quentin Metsys (vers 1466-1530) est un peintre accompli quand, en 1491, il est reçu franc-maître au sein à la guilde de Saint-Luc d'Anvers. Il doit sa célébrité à ses œuvres religieuses et ses portraits expressifs. Aujourd'hui, il est considéré comme le pionnier de l'école d'Anvers, qui regroupait des artistes peintres actifs à Anvers aux XVI^e et XVII^e siècles.

Le Voyageur profite de l'instant présent aux côtés de la Dame dans cette ville aux charmes infinis. Quand soudain retentit un cri ! La belle bague de fiançailles de la Dame est tombée dans les profondeurs du puits.

Poort 21

À la fin du Moyen Âge, Anvers a encore les pieds dans l'eau. Les rues que vous parcourez aujourd'hui étaient en grande partie des **Ruien** (canaux) qui évacuaient l'eau de pluie et les eaux usées vers l'Escaut. Les bateaux empruntaient ces voies d'eau pour venir débarquer leurs cargaisons à terre.

Jusqu'à ce que la ville atteigne son point de saturation au XVI^e siècle. La ville étouffait dans le carcan de ses murs et les canaux n'étaient plus devenus que des cloaques putrides. La ville fit en sorte qu'il soit intéressant de voûter les canaux. La construction d'une maison ou d'un édifice sur ces canaux pouvait se faire gratuitement. Le projet a remporté un franc succès. L'**église Saint-Charles-Borromée** a elle aussi été construite sur le voûtement.

Il a fallu attendre la fin du XIX^e siècle avant que les canaux ne soient complètement voûtés. Depuis lors, l'eau libre a déserté le centre-ville historique. En sous-sol, les canaux sont toujours opérationnels et font office d'égouts. Depuis la fin du XX^e siècle, la majorité des eaux usées sont évacuées par des canalisations qui parcourent les canaux.

N'écoutant que son courage, le Voyageur n'hésite pas une seule seconde et plonge dans le ventre d'Anvers pour retrouver la bague de fiançailles de sa promise. Un acte audacieux, mais pas si héroïque que ça. Des visites à pied ou en bateau des anciennes voies d'eau de la ville sont organisées au départ de la **Ruihuis** sur le Suikerrui.

Poort 22

Soulagés, le Voyageur et la Dame flânent sur les rives de l'Escaut jusqu'au **Steen**, le plus ancien bâtiment d'Anvers et un lieu emblématique pour les visiteurs et les habitants.

Le Steen a vu le jour à la charnière du XII^e et du XIII^e siècle. C'était la porte de la forteresse installée sur l'ancienne presqu'île du Werf sur l'Escaut. Le Steen a été entièrement transformé au début du XVI^e siècle, sous le règne de l'empereur Charles Quint. Jusqu'en 1823, le Steen était une prison. Ensuite, le bâtiment a brièvement servi d'habitation, de scierie et de hangar à poissons. En 1862, le Steen ouvrait ses portes en tant que musée, d'abord comme Musée des Antiquités et plus tard comme Musée maritime national. Vous pouvez désormais admirer ces collections au **MAS** (Museum aan de Stroom). Le Steen fera l'objet d'une rénovation de grande ampleur à partir de 2018. En 2020, cet édifice emblématique multiséculaire sera le nouveau centre d'accueil touristique d'Anvers auquel les habitants et les touristes pourront s'adresser pour des informations, des billets, des réservations et des expositions.

Depuis 1963, le Steen abrite une grande statue de bronze du tourmenteur Le Grand Wapper. Issu du folklore anversois, ce mauvais esprit facétieux était capable de se grandir tant et si bien qu'il pouvait regarder par la fenêtre des plus hauts bâtiments. C'est aussi ainsi qu'il est représenté. Selon la légende, ce démon harceleur faisait surtout des apparitions nocturnes pour pourchasser les ivrognes. D'abord, il les prenait en filature en gardant sa petite taille, puis il se grandissait à vue d'œil jusqu'à dépasser le toit des maisons. Quand l'ivrogne rentrait chez lui, le Grand Wapper regardait par sa fenêtre.

Le soleil brille et le Voyageur et la Dame font une pause bien méritée sur le ponton de la Steenplein, en compagnie de la foule des touristes et des habitants. Le couple admire le panorama sur l'eau aux reflets d'argent en sirotant une bière anversoise bien fraîche.

Poort 23

Tous au zoo ! Une excursion à ne pas manquer à Anvers. La Dame et le Voyageur ne peuvent y déroger.

Le ZOO d'Anvers est le plus ancien Jardin zoologique de Belgique et l'un des plus anciens au monde. Il a été fondé en 1843 par Jan Frans Loos, échevin des Finances (1840-1848) et bourgmestre d'Anvers (1848-1862) et par Jacques Kets. Ce dernier était propriétaire d'un drôle de « cabinet de curiosités naturelles » peuplé de faisans, d'oiseaux de paradis et de cygnes. En mars 1843, Jacques Kets et ses associés font l'acquisition d'un terrain d'un hectare à côté de la nouvelle gare, qui était encore en bois. Les collections zoologiques et botaniques s'étoffent progressivement. Le jardin s'agrandit pour couvrir une superficie de onze hectares.

C'est ainsi qu'au beau milieu de la ville, on peut admirer plus de 950 espèces et plus quelque 5 000 animaux, à deux pas de la gare d'Anvers-Central.

Poort 24

Totalement requinqués, le Voyageur et la Dame mettent le cap sur le **port** d'Anvers et son histoire particulièrement foisonnante.

Depuis le Moyen Âge, les navires de marchandises et de passagers transitent par Anvers le long de l'Escaut. Au Siècle d'Or (XVI^e siècle), Anvers devient un port d'envergure internationale, prospère et de premier plan. Mais à partir de 1572, le port est dans le creux de la vague. En cause : les blocus de l'Escaut. Il faut attendre près de 300 ans, en 1863, pour assister au rachat du péage sur l'Escaut.

Au XIX^e siècle, Anvers, métropole économique, se sent à l'étroit. Pour faire place au port en pleine expansion, on décide de redresser les quais de l'Escaut (1875-1911). Les cours d'eau sont comblés et de nouveaux quais sont aménagés dans le nord de la ville. Vers 1930, Anvers est le troisième port du continent européen, fort d'une solide réputation de port de chargement et de déchargement. À cette époque, le port pose les jalons de ce qui reste l'un de ses principaux atouts : « À chaque cargaison son navire et à chaque navire sa cargaison ».

Après la Seconde Guerre mondiale, avec l'aide du plan Marshall et du plan décennal du gouvernement belge, le port connaît une croissance sans précédent. Le volume des docks double et le port s'étend jusqu'à la rive droite de l'Escaut jusqu'à la frontière néerlandaise.

Sur les quais, vous pouvez admirer gratuitement la plus grande et la plus impressionnante collection de **grues portuaires** au monde.

Poort 25

Le Voyageur et la Dame se font plaisir avec un bon paquet de frites « made in Anvers », sur la main d'acier de l'artiste Bruno Kristo, au pied de la capitainerie. Par cette œuvre d'art, Kristo revisite l'histoire de Brabo, qui affronte le géant Antigon et débarrasse l'Escaut de ses péages. La main d'acier symbolise toutes les forces qui se sont alliées pour entraver le passage sur l'Escaut.

Dans le dos du Voyageur et de la Dame, la nouvelle capitainerie de l'architecte Zaha Hadid (1950-2016) scintille comme un diamant. La base du bâtiment est une ancienne caserne de pompiers classée. À côté et par-dessus, un nouveau bâtiment pareil à la coque d'un voilier, mât de beaupré en avancée, rappelle les facettes d'un diamant et regarde vers le Kattendijkdok. Il fait le trait d'union entre Anvers, port international, et le secteur diamantaire. Depuis septembre 2016, cinq cents employés de l'Autorité portuaire travaillent ici. Envie de jeter un coup d'œil à l'intérieur ? Des visites guidées de la capitainerie sont proposées aux individuels ou aux groupes.

Poort 26

Le Voyageur et la Dame montent à bord d'un bateau de papier rempli d'œuvres d'Eugeen Van Mieghem (1875-1930). Né dans l'enceinte du port d'Anvers, l'artiste Van Mieghem s'est inspiré toute sa vie de ce port. Son œuvre brosse le portrait impressionnant, original et virtuose, de l'homme dans une ville portuaire cosmopolite. Ses dessins sur les émigrants de la Red Star Line sont connus jusqu'aux États-Unis. Découvrez son œuvre lors d'une balade guidée au fil de ses sculptures.

Depuis leur frêle esquif, le Voyageur et la Dame admirent le **MAS**. Réalisation du bureau Neutelings Riedijk Architects, le majestueux Musée aan de Stroom a ouvert ses portes en 2011. Le bâtiment s'inspire des entrepôts du XIX^e siècle, typiques de ce quartier, Het Eilandje. À l'intérieur, le Voyageur et la Dame empruntent le boulevard qui serpente le long des grandes baies vitrées. Ils entament l'ascension en passant par toutes les salles du musée où une histoire différente sur Anvers, le fleuve, le port et le monde leur est contée. En chemin, ils jettent un coup d'œil en bas et découvrent le « Dead Skull », la mosaïque géante de la place des musées, œuvre du peintre belge Luc Tuymans (1958-). Tout en haut, un panorama à couper le souffle d'Anvers les attend. Le MAS est une expérience totale à ne pas manquer. La promenade et le panorama sont gratuits et ouverts jusque tard dans la soirée.

Poort 27

Et voilà, on y est. Le Voyageur et la Dame scellent leur union et convolent en justes noces, bien sûr, dans la majestueuse Salle des mariages de l'hôtel de ville d'Anvers. C'est là que les couples anversois échangent leurs consentements depuis plus de 130 ans. À l'origine, cette salle était une « staetcamere », une salle de réception des monarques et des gouverneurs. La Salle des mariages n'a reçu sa fonction actuelle qu'après les travaux de 1880-1884.

La Révolution française à la fin du XVIII^e siècle a marqué un nouveau départ pour la ville et l'hôtel de ville. La domination française a entraîné de nombreux changements et apporté un nouveau système politique. C'est à cette époque que l'état civil, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est entré en vigueur. Depuis lors, les communes sont tenues d'établir les certificats de naissance, de mariage et de décès en double exemplaire.

Le Gantois Victor Lagaye (1825-1896) a réalisé cinq grandes peintures murales sur les murs de la Salle des mariages en 1886. Elles représentent des cérémonies de mariage à différents moments de l'histoire. Quand Lagaye a entamé sa peinture, il a mis au jour les vestiges de fresques anciennes signées Hans Vredeman de Vries (1527-1609), sur lesquelles des devises avaient été repeintes à la période française. Mais Lagaye privilégia sa propre interprétation du passé et appliqua ses nouvelles peintures murales sur les anciennes. Ne manquez pas d'aller les admirer après la rénovation.

Poort 28

Une nouvelle aventure commence maintenant pour le Voyageur et la Dame. Au-dessus d'un coffre fermé à clé, le « coffre des privilèges », ils s'envolent vers leur nouvelle destination : une lune de miel inoubliable.

Au XIII^e siècle, la ville conservait tous ses documents importants dans un coffre des privilèges, long de plus de deux mètres. Les premiers documents déposés dans ce coffre furent deux chartes de 1221, l'année où Anvers reçut les droits de ville franche des mains du duc de Brabant. Ils étaient protégés d'une manière très ingénieuse. Le coffre possède treize serrures : neuf cadenas et quatre serrures serties. Les échevins recevaient chacun une clé. Ils ne pouvaient ouvrir le coffre qu'ensemble.

Avec l'essor démographique et l'expansion constante de la ville, la pile de documents a également augmenté. Le coffre des privilèges est devenu trop petit. Jusqu'à la Révolution française, les services installés dans l'hôtel de ville conservaient chacun leurs propres documents. Ensuite, les premières archives de la ville ont été instituées. À l'instar de l'hôtel de ville, le coffre sera restauré et en 2020 se verra attribuer une place de choix dans le bâtiment rénové.

Le travail ne manque pas. De nombreuses personnes s'activent avec diligence pour pouvoir vous accueillir bientôt dans une « Maison de ville » rénovée et ultramoderne. Le Voyageur et la Dame trépignent d'impatience à l'idée de vous y accueillir ! À bientôt !